

## « Faire chanter notre ville » Entrevue avec Jean-Paul L'Allier, maire de Québec

Pierre Héту

Numéro hors-série, 2004

Québec : oeuvre du temps, oeuvre des gens

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/7635ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (imprimé)

1923-0923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Héту, P. (2004). « Faire chanter notre ville » : entrevue avec Jean-Paul L'Allier, maire de Québec. *Cap-aux-Diamants*, 92-96.

# «FAIRE CHANTER NOTRE VILLE»

Entrevue avec Jean-Paul L'Allier, maire de Québec

PROPOS RECUEILLIS PAR PIERRE HÉTU

À mi-parcours de son premier mandat à la tête de la nouvelle Ville de Québec et au moment où les préparatifs des fêtes du 400<sup>e</sup> anniversaire de la cité de Samuel de Champlain vont bon train, le maire Jean-Paul L'Allier salue le passé de la ville tout en entretenant une vision très claire des conditions de réussite de son avenir. L'expérience de M. L'Allier à la mairie de la seule ville d'Amérique, au nord du fleuve Rio Grande, à franchir le cap des quatre siècles lui inspire quelques réflexions qu'il a bien voulu partager avec les lecteurs de *Cap-aux-Diamants*.

**Pierre Héту :** Vous êtes le maire de l'une des rares villes d'Amérique à afficher quatre siècles d'histoire. À vos yeux, quels sont les avantages et, peut-être les inconvénients, associés à une telle situation?

**Jean-Paul L'Allier :** Pas l'une des rares, c'est la seule au nord du Rio Grande. Cela dit, il n'y a pas beaucoup d'inconvénients si nous savons respecter notre ville. Si nous savons faire en sorte qu'elle ne devienne pas un

Disneyland pour les touristes qui débarquent du bateau pour venir s'acheter trois t-shirts (gaminets), qui écoutent l'accent français et qui s'en retournent. Québec, c'est plus que ça. Québec, c'est le tourisme historique! C'est aussi une certaine façon de vivre qui séduit, qui plaît et rappelle que nous sommes des hybrides d'Européens et de Nord-Américains, des francophones en Amérique. Lorsque je dis des hybrides, je ne veux pas dire que nous sommes des moitiés de quelque chose et que nous sommes rien complètement. Nous sommes en soi une culture, une société et nous avons raison d'être fiers. Parmi les avantages, nous avons aussi une visibilité qui dépasse largement le potentiel habituel d'une ville de 500 000 habitants. Donc, nous sommes plus connus que la plupart des villes nord-américaines de même taille.

**P.H. :** L'une des forces de Québec réside dans le mariage assez réussi entre le passé et le présent, le patrimoine et la modernité. Pensez-vous que cet atout continuera à jouer en faveur de la région, et de quelle façon?

■  
L'aménagement du jardin Saint-Roch marque une étape importante de la revitalisation de la basse-ville de Québec. Photographie inconnu, 1994. (Collection Yves Beauregard).





Jean-Paul L'Allier,  
maire de la Ville de  
Québec depuis 1989.  
Photo : Ville de Québec.

**J.-P.L. :** Oui, bien sûr, il va continuer à jouer. Mais il y a une certaine urgence. Il faut le faire parler le patrimoine. Il faut que le patrimoine dise quelque chose aux gens qui viennent ici. Il ne suffit pas de regarder la façon dont les maisons ont été construites sans pouvoir jeter un coup d'œil à l'intérieur et sans savoir qui habitait là, qu'est-ce qu'il faisait, comment il vivait, etc. Le patrimoine silencieux est élégant lorsqu'il est restauré, mais ce n'est pas du patrimoine vivant. Le patrimoine vivant, c'est celui qui nous enseigne l'histoire de cette société et qui explique pourquoi nous sommes devenus ce que nous sommes. Et si je dis qu'il y a une certaine urgence, je me réfère à plusieurs pays d'Europe de l'Est qui ont des villes aussi belles que la nôtre, qui ont plus d'expérience que nous et qui savent mieux faire chanter leur ville, la faire parler, la faire se présenter autrement que par le silence... Nous avons encore un bon bout de chemin à faire pour présenter d'une façon dynamique tout ce que recèle Québec.

**P.H. :** Pourquoi?

**J.-P.L. :** Probablement parce que nous tenons tout cela pour acquis. On s'imagine qu'après avoir marché une demi-heure dans le Vieux-Québec par la rue Saint-Jean et la Grande Allée, on a tout vu. Il existe aussi des dizaines de lieux chargés d'histoire qui ne sont à peu près pas connus et qui méritent de l'être. La ville est pleine de bouts d'histoire qu'il faut décaper. Nous avons énormément à faire

nous-mêmes pour découvrir notre ville, la faire découvrir et surtout la faire parler et, si possible, la faire chanter. La ville a le devoir de se rendre accessible, de se faire partager, de se faire aimer par ceux qui y viennent. Pour cela, il faut d'abord que ceux qui l'habitent l'aiment.

**P.H. :** Quelles sont, selon vous, les forces de Québec et de la région qui restent encore à développer?

**J.-P.L. :** Québec, qui était une ville de gouvernement, est en train de devenir une ville essentiellement du savoir, de l'éducation, de la recherche... Et c'est pour ça que les secteurs qui sont de forts consommateurs de connaissances trouvent un accueil favorable ici, que ce soit dans le domaine de la culture ou des diverses technologies. L'université remplace le gouvernement comme moteur stratégique de développement de la région et c'est très bien qu'il en soit ainsi. Alors, ce qui reste à faire, c'est de travailler à l'ouverture des mentalités, à l'accueil de gens qui vont venir de dizaines de pays, surtout des pays francophiles ou francophones, pour s'associer à notre développement. Nous avons besoin d'immigration. Sans cet apport, nous vieillissons et nous diminuons en nombre. Et cette immigration doit connaître ce que nous sommes. Nous avons donc le défi de nous faire connaître. Nous avons aussi celui d'associer ces personnes aux grands domaines d'emplois qui sont offerts.

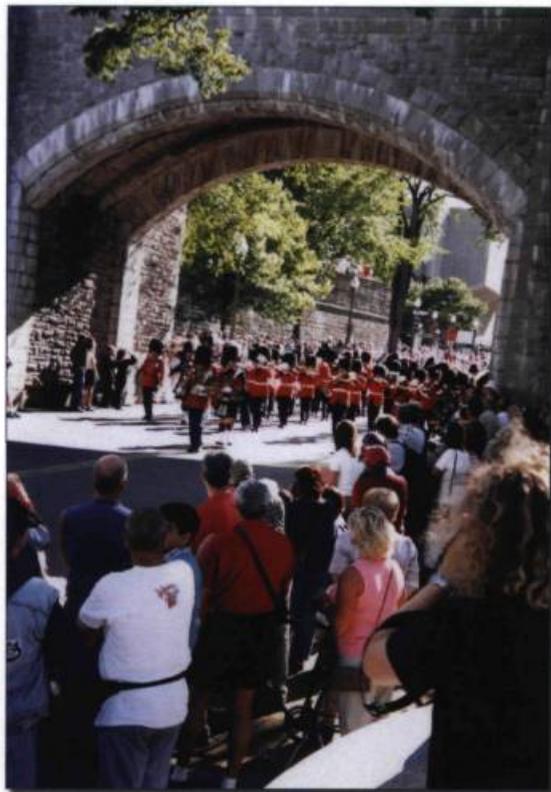
**P.H. :** Québec est la capitale nationale du Québec. Estimez-vous que ce statut est suffisamment reconnu par l'appareil gouvernemental ainsi que par l'ensemble de la population du Québec?

**J.-P.L. :** Ma réponse est claire, c'est non! Le gouvernement ne reconnaît pas vraiment ce statut, sauf dans son discours. Il ne fait pas de Québec sa capitale comme le Canada fait d'Ottawa sa capitale. C'est la capitale du Parlement, ce n'est pas la capitale du gouvernement.

**P.H. :** Existe-t-il des moyens pour améliorer la position stratégique de la ville?

**J.-P.L. :** Oui, il y a des moyens. L'embellissement au-delà de ce qu'une ville fait habituellement, c'est une façon de créer l'écrin nécessaire à l'accueil de la capitale. Quand la ville est à son plus beau, ça devient difficile pour les chefs de gouvernement et pour les ministres de dire que les décisions vont se prendre ailleurs. Nous avons du travail à faire, mais, tranquillement, en faisant de cette ville, une ville exemplaire, une ville attrayante, je pense qu'un jour le gouvernement verra que plus les fonctions gouvernementales sont exercées dans la capitale, plus ça lui donne une certaine sérénité lorsqu'il a des décisions d'État à prendre. Par exemple, la «réingénierie» de l'État ne peut pas se faire à partir de Montréal, sinon on va la faire au seul bénéfice du monde des affaires.

Le Festival international de musiques militaires de Québec permet à la population de la région de renouer avec le riche passé militaire de la ville. Photo : Yves Beauregard.



La cérémonie du Droit de cité du Royal 22<sup>e</sup> Régiment face à l'Hôtel de ville de Québec, le 3 juillet 2002. Photo : Yves Beauregard. (Banque d'images de *Cap-aux-Diamants*).

**P.H. :** Que la ville de Québec figure sur la Liste du patrimoine mondial de l'Unesco a-t-il changé quelque chose dans sa personnalité, son mode de vie et son administration?

**J.-P.L. :** Dans notre façon de vivre et dans notre façon de faire, ce statut particulier nous rend fiers et il nous donne un prétexte pour en parler plus souvent. Si nous n'étions pas sur la Liste du patrimoine mondial, les gens diraient peut-être : «C'est bien beau, mais vous ne figurez pas sur la Liste...» C'est une sorte de sommet pour les villes à caractère historique, les villes qui ont un message historique à faire passer, et nous appartenons à ce club sélect. Ça nous donne une occasion de faire la promotion de notre ville sous cet angle-là. Actuellement, l'Office du tourisme et des congrès axe d'ailleurs sa promotion sur le tourisme culturel, ce qu'une ville nord-américaine moyenne pourrait difficilement faire. Ville culturelle, historique et patrimoniale, nous sommes dans un créneau où la compétition n'est pas très forte en Amérique.

Dans son administration, ça nous a sûrement rendus plus attentifs à accélérer la réhabilitation du patrimoine. Il n'y a plus, comme autrefois, de grands pans du Vieux-Québec qui sont en ruine.



Les musiciens de la rue animent les places publiques de la ville durant l'été.  
Photo : Yves Beauregard.

**P.H. :** Il se sera bientôt écoulé 400 ans depuis le premier établissement européen au pied du cap Diamant. Pour vous, que représente cet anniversaire au-delà des projets dont les médias ont déjà fait état?

**J.-P.L. :** En somme, c'est comme tous les anniversaires, c'est l'occasion de faire le point sur où nous sommes rendus et sur ce qui nous a conduits jusque-là tout en regardant un peu autour de nous avec un autre œil. N'oublions pas qu'il y a des gens qui sont venus bien avant nous et nous sommes le résultat de toute une série de gestes, d'efforts, de décisions et d'un certain laxisme aussi. Nous sommes donc le résultat d'un milieu vivant. En nous regardant aujourd'hui, nous constatons que ce milieu vieillit. Après quatre siècles, si nous ne faisons pas attention, nous allons peut-être vivre heureux, vieux et nous allons nous refermer... Et probablement que dans cinq siècles, ce sera Machu Picchu. En voyant les ruines, les gens diront : "Il y avait du monde qui vivaient ici!" Évidemment, je caricature, mais n'empêche que notre défi est de faire que cette jeune ville historique ne soit pas une vieille ville nord-américaine. À ce chapitre, vous remarquerez que nous avons banni la mention «Vieille Capitale» de notre vocabulaire... Un autre de nos défis consiste à rester jeune et à faire en sorte que notre développement économique s'oriente vers le maintien de nos jeunes ici, vers l'accueil de gens de l'extérieur. Bref, être une ville extrêmement dynamique par son *background*, par son environnement et par sa très forte capacité d'attrait en matière de qualité et de milieu de vie.

Par contre, pour nous, quatre siècles, c'est beau, c'est important, mais comme membre de l'Organisation des villes du patrimoine mondial, je peux vous dire que tous les ans, il y a des villes qui fêtent leur millénaire. En comparaison, 400 ans, ce n'est pas si vieux à l'échelle du monde. Donc, il ne faut pas trop nous regarder le nombril et penser que nous faisons partie d'un ensemble beaucoup plus vaste des villes du patrimoine mondial.

**P.H. :** Que souhaitez-vous que les célébrations du 400<sup>e</sup> apportent aux gens de Québec?

**J.-P.L. :** Je pense que les fêtes du 400<sup>e</sup> seront l'occasion pour les gens de Québec de prendre conscience de tout ce que leur ville représente. C'est d'abord la plus ancienne ville du Canada et des États-Unis. C'est la seule ville du patrimoine mondial d'une certaine importance en Amérique du Nord, à part les villes mexicaines, et c'est aussi la capitale du Québec. Je pense que nous devons également nous ouvrir à l'éducation que les gens voudront bien se donner eux-mêmes en venant constater qu'ils ont peut-être des racines ici, tout particulièrement les Américains. Plus de 10 millions d'États-Uniens d'origine francophone ont des racines au Québec... Comme tous les anniversaires, ce sera une occasion de nous faire connaître et nous allons nous en servir d'une façon tout à fait opportuniste pour établir des échéanciers à certains projets importants comme la réhabilitation de la rivière Saint-Charles et certains grands projets dans le domaine du patrimoine comme les Nouvelles Casernes, l'îlot des Palais et une place de France à Québec, dont j'ai dis-

cuté avec les autorités françaises, etc., mais aussi une occasion de mieux nous connaître comme Québécois.

**P.H. :** Quels sont les principaux enjeux politiques, économiques et sociaux qui devraient retenir l'attention des acteurs de la scène municipale au cours des prochaines années?

**J.-P.L. :** Je ne le dis pas en boutade, mais je pense qu'il faudra garder à la tête de la ville des gens qui n'ont pas une vision mercantile de Québec. Cette ville n'est pas seulement un milieu d'affaires et elle n'est pas à vendre au plus offrant. Québec est une ville à développer et son développement ne passe pas forcément par la croissance à tout prix. Québec est une ville complexe, délicate, fragile, mais forte en même temps. Il faut donc que les autorités municipales ne retombent pas dans l'ornière de dire : «Bof! Après tout, si on s'endure pendant un an, sans faire les travaux de voirie et d'égout, si on coupe le budget des arbres, si on n'entretient pas les jardins, etc., ça va faire pareil!» Ce n'est pas vrai, parce que la concurrence pour une ville comme Québec devient de plus en plus forte. Si vous visitez des villes comme Budapest, Bucarest, Vienne ou Saint-Pétersbourg, vous constaterez que l'on a encore des croûtes à manger et beaucoup de travail à faire pour continuer d'être performants sur le plan international. Le défi de la politique municipale sera de continuer à construire cette ville nouvelle qui sera évidemment de moins en moins nouvelle au fur et à mesure qu'elle sera à l'aise dans ses habits et de faire en sorte que nous missions sur

ce que nous avons de meilleur, ne pas essayer d'inventer des choses que nous n'avons pas. Nous développer ne signifie pas grossir, mais nous améliorer constamment, nous perfectionner comme une ville moderne qui fait des choix environnementaux, esthétiques et humains. Même si j'ai pris des moyens différents que mes prédécesseurs, je constate que nous partageons les mêmes grands objectifs. N'oublions pas que c'est Jean Pelletier qui a réussi à faire reconnaître Québec comme ville du patrimoine mondial.

**P.H. :** À votre avis, comment la période actuelle marquera l'histoire de Québec?

**J.-P.L. :** Je n'en ai aucune idée. Je me demande même si l'histoire retient des choses. Ce que l'histoire pourrait retenir, c'est certainement la beauté d'une ville qui profite de son site naturel exceptionnel, mais aussi du dynamisme et de la fierté de ses habitants. Certains pourront appeler cela du chauvinisme, moi, j'appelle cela de la fierté!

**P.H. :** Comptez-vous être aux commandes de la ville pour donner le coup d'envoi de cette étape du Tour de France, en 2008?

Je ne sais pas! Ce que je souhaite, c'est que nous soyons tous vivants en 2008 pour participer à ces célébrations. ♦

■ Pierre Héту est journaliste pigiste.

Match amical de volley-ball entre policiers et jeunes dans le cadre de la Fête de l'espoir qui se tient chaque année, depuis 1999, à place D'Youville. Photo : Yves Beauregard.

